

*Toldot : La bénédiction parentale : En hériter ou la mériter ?*

*Par le rabbin Michaël Azoulay*

Comme Sarah avant elle et Rachel après elle, Rebecca voit son désir de maternité contrarié ; elle ne parvient pas à enfanter.

Dieu l'en empêche car, nous enseigne le Midrach, « Il désire ardemment les prières des justes », le manque générant le besoin de prier afin de le combler. À la suite des prières de Rebecca conjuguées à celles de son époux Isaac, elle donne naissance à deux jumeaux, dénommés Ésaü et Jacob que tout oppose, tant physiquement que, plus tard, moralement. Une même éducation parentale ne produit pas les mêmes effets, chaque enfant étant par définition singulier, et la gémellité n'y fait pas exception. « La part des parents est fondamentale mais elle ne détermine pas, en dernière analyse, qui nous deviendrons en tant que sujet » (Florence Haziot, psychologue s'inspirant des travaux d'Albert Jacquard).

Leur rivalité, qui annonce, selon nos sages, celle de l'Église et de la Synagogue, s'exprime dès le stade foetal ; ils s'agitent violemment dans son ventre. Un grand saut dans le temps nous amène à la célèbre transaction du droit d'aînesse d'Ésaü échangé contre un plat de lentilles cuisiné par Jacob.

Une famine frappe le pays de Canaan et Rebecca est enlevée par un roi Philistin avec lequel Isaac finira par conclure une alliance. C'est la réitération de trois moments vécus par les parents d'Isaac, Abraham et Sarah. « Ce qui advient aux parents est signe précurseur de ce qui arrivera aux enfants » affirment nos sages, qui nous offrent ainsi une grille de lecture pour l'ensemble de l'histoire du peuple juif. A la différence d'Abraham, malgré la disette, Dieu interdit à Isaac de quitter Canaan pour se rendre en Égypte. Il sera le seul patriarche à n'avoir jamais quitté le pays de la promesse divine. Des conflits autour de puits « creusés du temps d'Abraham » et comblés par les Philistins éclatent entre Isaac et les bergers de Gherar où s'est établi le patriarche. L'eau symbolisant la connaissance, ces puits symbolisent les efforts d'Abraham pour « convertir » ses contemporains au monothéisme et aux valeurs morales, efforts contrecarrés par les païens Philistins.

Isaac devra recreuser ces puits, c'est-à-dire reprendre les combats de son père. Atteint de cécité et sentant sa fin venir, Isaac fait appeler Ésaü son fils aîné pour le bénir, après qu'il lui ait demandé de lui préparer un ragoût de gibier.

Étonnant aveuglement d'un père pourtant conscient des mauvais agissements de son fils : « Elles (les épouses cananéennes d'Ésaü) furent une amère affliction pour Isaac et pour Rebecca » (Genèse 26, 35). Isaac devait penser que bénir un enfant défaillant peut l'aider à se reconstruire différemment.

Sur le conseil de Rebecca, Isaac usurpe l'identité de son frère et se voit béni par Isaac. Une bénédiction se mérite. Elle ne s'hérite pas. Rebecca en est persuadée et elle transmettra cette conviction à son fils. Et de fait, toute sa vie Jacob fera fi de la primogéniture, considérant que le volontarisme doit primer sur l'atavisme. Après la substitution avec son frère aîné, Jacob souhaitera épouser Rachel, la cadette des filles de Laban plutôt que son aînée, Leah. Il manifestera sa préférence pour Joseph, le fils de Rachel, au détriment de Ruben, l'aîné de Leah, et tout premier fils de Jacob. Enfin, au seuil de sa vie Jacob bénira ses petits-enfants, Manassé et Éphraïm, en privilégiant le cadet, Éphraïm, contre l'avis de leur père, Joseph. « L'homme ne peut hériter du passé, il faut qu'il le recrée » (Arthur Koestler).

Ésaü, furieux d'avoir été dupé, veut assassiner Jacob qui ne doit son salut qu'à sa fuite précipitée pour trouver refuge dans la famille de sa mère.